

[Texte]

challenge. We are seeing the Carmanah Valley challenge. We are seeing the Temagami challenge. Those are going to result in substantial withdrawals, because society says: that is important to us and we want to protect it. Until the industry demonstrates that it is absolutely critical to their sustainability, that is what we are going to continue to see in the next 10 years.

We are going to continue to see site-by-site challenges on a watershed basis, if you want, or a Temagami basis, and the industry has a major challenge ahead in terms of justifying or defending its need to protect a given land base to sustain itself.

We held a symposium at the University of Toronto last weekend on Old Growth Forests—that was the title—and in introducing it I said: gee, it is kind of fun to chair a forestry event that is a sell-out. I have never had that experience in my life. We had over 500 people register for that—and it was not free; it was a \$50 registration fee, so they were serious. Of course they were mostly from Toronto, and my sense from that group was: we have to live in this city most of the time, and when we get out of the city we want to go to something that has some semblance of a natural environment, and the natural environment that is left is the forest. That is really what it is. So I think we are going to see a continuing debate along those lines and it is going to be a difficult one.

Mr. Gray: Dr. Carrow, your remarks are very interesting. I think you realize, as Mr. Godbout does at the same time, that when we talk in terms of federal or provincial or industrial it is always the question of who is going to pay what when and how that is going to come down.

Again I go back to what I had mentioned to Mr. Godbout in terms of the federal committee and, if we talk about jurisdictions, what we have and what not. I look forward to having your commentary and going back and reading your remarks with your recommendations about what we can do federally. Of course, in terms of dollars and cents you gentlemen are not here this afternoon to tell us who is supposed to pay what when, where, and how. It will be up to the politicians on both sides of the floor to decide who is the culprit and who is not, who is going to pay it.

Not to put dollar figures on it, we talk about federal-provincial. I would be interested in hearing from you on the industrial side. Again I refer to the experience I have in my part of eastern Canada: 99-year cutting rights that CIP and whatever else have been going on, clear cutting, and until the last 10 or 15 years practically no silviculture or reforestation or whatever.

[Traduction]

contestées à certains endroits. Je pense notamment à «South Moresby», à la vallée de «Carmanah», à «Temagami». Ces contestations vont donner lieu à des reculs considérables pour les exploitants forestiers. En effet, la société est en train de manifester l'importance qu'elle accorde à la forêt et à sa protection. Partout où les exploitants forestiers n'auront pas prouvé que leur viabilité dépend essentiellement de la forêt, nous allons continuer à assister à ce genre de revendications au cours des dix prochaines années.

Comme dans le cas de «Temagami», l'exploitation des bassins hydrographiques va faire l'objet de contestations, et les exploitants vont devoir relever le défi important de justifier la nécessité de protéger certaines terres forestières pour assurer leur viabilité.

À l'occasion d'un symposium tenu le «weekend» dernier à l'Université de Toronto au sujet des forêts établies de longue date, j'ai déclaré aux participants que j'étais tout à fait enthousiasmé de présider un colloque sur le secteur forestier qui faisait salle comble. Pour moi, c'était du jamais vu. Plus de 500 personnes s'étaient inscrites, et il ne s'agissait pas d'une activité gratuite: les frais d'inscription étaient de 50\$, et les participants étaient donc des gens sérieux. Bien entendu, la plupart des participants venaient de Toronto et, selon moi, il s'agissait de gens qui vivaient dans cette ville la plupart du temps et qui, lorsqu'ils avaient l'occasion de la quitter, voulaient pouvoir jouir d'un environnement naturel, autant que faire se peut. Or, pour ces gens, la forêt est le seul environnement naturel qui nous reste. Le débat amorcé sur ce thème va donc se poursuivre longtemps, selon moi, et il va être difficile.

M. Gray: Monsieur Carrow, vos commentaires sont fort intéressants. Vous vous rendez bien compte, tout comme M. Godbout, que lorsque nous parlons du gouvernement fédéral ou provincial ou du secteur privé, c'est toujours en nous demandant qui va payer en fin de compte lorsque les grandes décisions auront été prises.

Je reviens à ce que je disais à M. Godbout au sujet des comités fédéraux et du partage des compétences. Je suis impatient de connaître vos commentaires et de pouvoir lire ce que vous avez recommandé au sujet des possibilités d'initiatives fédérales. Pour ce qui est des budgets, bien entendu, vous n'êtes pas ici cet après-midi pour nous dire qui doit payer quoi, où et comment. Les hommes politiques auront à décider des responsabilités financières.

Tout en évitant de parler de sommes d'argent précises, nous parlons donc des responsabilités fédérales et provinciales. J'aimerais bien cependant que vous nous parliez du secteur privé. Dans ce contexte, je vous rappelle mon expérience dans ma région de l'Est du Canada: droits de coupe de 99 ans de la CIP, coupe à blanc et, jusqu'à il y a 10 ou 15 ans, pratiquement aucune activité de silviculture ou de reboisement.